

Dossier de presse

Kokoschka à portée de main

Musée Jenisch Vevey, Fondation Oskar Kokoschka
Du 17 mai au 25 août 2024



Oskar Kokoschka (1886–1980)

Karl Kraus, 1910

Encre de Chine au calame et au pinceau sur papier, dessin reproduit dans *Der Sturm*, Berlin, 1910 (mai),
385 x 292 mm

Fondation Oskar Kokoschka, Vevey

© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich

© Photographie David Quattrochi



L'exposition

Les mains occupent une place centrale et symbolique dans l'art de l'artiste autrichien Oskar Kokoschka (1886 Pöchlarn – 1980 Montreux). Elles sont souvent représentées de manière exagérée, puissante et dramatique, mettant en évidence leur importance dans la communication humaine et la traduction émotionnelle. Plus qu'un simple élément anatomique, elles sont des moyens d'expression, des symboles de relation humaine et des représentations de la créativité artistique. Elles valent aussi pour leur dimension narrative, en particulier pour évoquer le pouvoir ou la religion. Grâce à son utilisation habile du trait, Kokoschka a su transmettre l'énergie, la tension et la vitalité inhérentes aux mains. Il en explore toutes les possibilités expressives, aimant les placer dans des postures dynamiques et agissantes.

Hände nehmen in der Kunst des österreichischen Künstlers Oskar Kokoschka (Pöchlarn 1886 – 1980 Montreux) einen zentralen und symbolträchtigen Platz ein. Oft werden sie übertrieben, kraftvoll und dramatisch dargestellt, um ihre Bedeutung für die menschliche Kommunikation und für die Wiedergabe von Emotionen hervorzuheben. Mehr als nur ein schlichtes anatomisches Element, sind sie Ausdrucksmittel, Sinnbilder für menschliche Beziehungen und Abbilder künstlerischer Kreativität. Bedeutsam sind sie auch wegen ihrer narrativen Dimension, wenn es insbesondere darum geht, Macht oder Religion anzudeuten. Durch seinen geschickten Umgang mit der Linie verstand Kokoschka, die den Händen innewohnende Energie, Spannung und Vitalität zu vermitteln. Er erkundete alle ihre expressiven Möglichkeiten und gab ihnen gerne eine dynamische, aktive Haltung.

Hands occupy a central, symbolic place in the work of the Austrian artist Oskar Kokoschka (1886 Pöchlarn – 1980 Montreux). They are often depicted in an exaggerated, powerful and dramatic way, highlighting their importance in human communication and the translation of emotions.

More than just an anatomical element, they are means of expression, symbols of human relationship and representations of artistic creativity. They are also valuable for their narrative dimension, especially when it comes to evoking power or religion. Kokoschka successfully conveys the energy, tension and vitality of hands by the skilful use of line. He explores the full range of their expressive potential, and is fond of placing them in dynamic, active poses.



Le portrait est la grande affaire de l'artiste autrichien Oskar Kokoschka (1886 Pöchlarn/AT – 1980 Montreux/CH). Immanquablement, les visages concentrent donc toute son attention. Pour aider à la traduction des passions humaines, les mains constituent aussi un formidable champ d'exploration. Dans toutes les phases de son travail, elles apparaissent souvent au premier plan, surdimensionnées, dans des postures dynamiques et agissantes, pour dire leur importance expressive. Elles ne sont pas le simple prolongement d'un bras, mais valent comme partie pour le tout. Elles sont aussi bien siège de l'expression physique que psychique. De façon exemplaire, elles incarnent cette attention à l'humain, incontestable colonne vertébrale de la pensée et de l'art de Kokoschka.

L'exposition, qui se concentre sur la grande salle du premier étage, présente environ cinquante œuvres appartenant à la fondation, articulées en cinq sections (la main expressive, la main artisanale, la main orante, la main agissante, la main au visage). Les travaux, principalement des dessins (au crayon gris, à la pierre noire, à la sanguine, à la craie lithographique, au fusain, au stylo, aux crayons de couleur, aquarelles...) et des gravures (lithographies, pointes sèches), embrassent une ample période s'étendant de 1908 à 1972.

Des points névralgiques

Dès les débuts, Kokoschka fait aller librement ses modèles, souhaitant saisir la personnalité profonde qui s'exprime par leurs gestes. Il développe alors un art de l'observation qu'il prisera tout au long de sa carrière. Ses dessins de figures des années 1907–1913 s'affirment dans des postures non conventionnelles dénotent déjà une utilisation émancipée et rapide du crayon qui attire bientôt l'attention sur l'artiste. Les contractures innervent le corps entier de ces jeunes femmes et hommes, et les mains plus que tout autre membre. Eminemment raides, elles font penser à la *Main crispée* sculptée d'Auguste Rodin, dont Kokoschka et ses pairs connaissaient le travail par le biais d'expositions et de publications qui circulaient largement dans leur milieu. Le fait que les figures soient nues ou demi-nues, crayonnées sans arrière-fond, n'attire que davantage l'attention sur les extrémités, perçues en points névralgiques. Les modèles, pour certains d'entre eux comme gagnés par les crampes ou la tétanie, semblent en proie à des gestes convulsifs donnant à leur silhouette des allures paroxystiques. En plus de leurs postures particulièrement repérables, de type spasmodique, les mains sont dessinées avec davantage de détails que d'autres parties du corps.



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Liegender Akt [Nu couché], 1912–1913
 Pierre noire sur papier, 310 x 450 mm
 Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
 © Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
 © Photographie Julien Gremaud

Les recherches sur les rayons X, découverts à la fin du XIX^e siècle, ont eu un impact considérable sur les artistes évoluant autour de Kokoschka. Dans leur sillage, on assimile une nouvelle manière de considérer le monde, puisqu'on prend alors conscience qu'une autre réalité existe derrière le visible immédiatement perceptible. Plusieurs œuvres de Kokoschka, peintures ou œuvres graphiques, détaillent les mains à la façon de celles d'un squelette, comme si l'on pouvait voir à travers la peau veinée pour en faire émerger l'ossature. Elles semblent alors presque translucides.

À la même période, dans le domaine de la psychanalyse, Sigmund Freud et ses collègues approfondissent leurs recherches sur la dualité entre l'esprit et le corps. Les notions de conscient et d'inconscient, de moi et de surmoi, deviennent des pierres angulaires de leurs réflexions, et le rêve qui est devenu un objet d'étude fondamental avec l'ouvrage de 1901 *Sur le rêve* continue à être exploré. Kokoschka connaît ces théories et s'y intéresse. Ses figures aux mains souvent crispées font par ailleurs penser aux photographies d'hystériques prises dans un contexte médical par le docteur Charcot à l'hôpital de la Salpêtrière et qui circulent alors largement, notamment par le truchement de l'École des arts appliqués. Kokoschka perçoit tôt le potentiel expressif des mains, offrant une liaison directe avec l'âme de ses sujets et en faisant un motif d'attention exaltant : « Dans la mesure [...] où le comportement est conditionné psychologiquement, les énergies ainsi libérées devraient demeurer perceptibles, même dans une phase de transition telle que notre civilisation techniciste. C'est d'ailleurs le cas. La psychologie, suivant une méthode typologique propre à la biologie,



permet de mettre en évidence de telles voies souterraines » (Oskar Kokoschka, « Peinture allemande ancienne »).

Une approche qui a aussi eu un impact important sur Kokoschka est celle du sculpteur Franz Xaver Messerschmidt (1736–1783). Longtemps actif à Vienne, ses bustes étaient très estimés par Hermann Heller, enseignant de Kokoschka à l'École des arts appliqués, par ailleurs médecin de profession et sculpteur, qui les avait ressortis des dépôts de l'école et qui les avait mis au programme de son cours d'anatomie. On sait que le jeune aspirant artiste a été marqué pendant le semestre 1904–1905 déjà par ces visages aux mimiques éloquentes.

Mais d'où vient encore cette attention particulière de Kokoschka pour les mains ? On pensera à l'art pariétal, que Kokoschka prisait au plus haut point et qui a fait des empreintes un champ d'expression logique. Par ailleurs, Kokoschka a été influencé par l'art gothique d'une part, par le sculpteur belge George Minne d'autre part, qui représentent des mains très fines et maigres que l'on retrouve dans ses œuvres de jeunesse comme un leitmotiv.

Les premiers critiques n'ont pas manqué de remarquer l'importance du thème des mains chez Kokoschka et combien elles n'avaient pas vocation à flatter les modèles, mais bien à être un complément démonstratif des personnalités portraiturées. Elles font l'objet de commentaires *sui generis* et sont sans conteste considérées comme des œuvres autonomes.

Les mains ou le jaillissement souterrain

Dans nombre de ses compositions les plus marquantes, avec les yeux, c'est la main qui structure essentiellement la composition, valant comme repoussoir. Pour autant, Kokoschka ne s'attarde en général pas sur les détails anatomiques.

La main est emblème, et elle l'est plus que jamais dans les autoportraits dans lesquels Kokoschka se représente dans sa condition de peintre. Elle apparaît alors au premier plan, outil de travail autant que symbole de sa créativité. De nombreux autoportraits peints attestent de l'importance très consciente que Kokoschka a voulu donner à cette partie de son corps, avec une acmé dans les années 1910 et dans la première moitié des années 1920. Les mains pointent sur sa poitrine ou font état de son métier, révélant son statut de façon affirmée. De nombreuses photographies biographiques conservées au Oskar Kokoschka-Zentrum de Vienne montrent par ailleurs un homme aux mains éminemment animées et démonstratives.



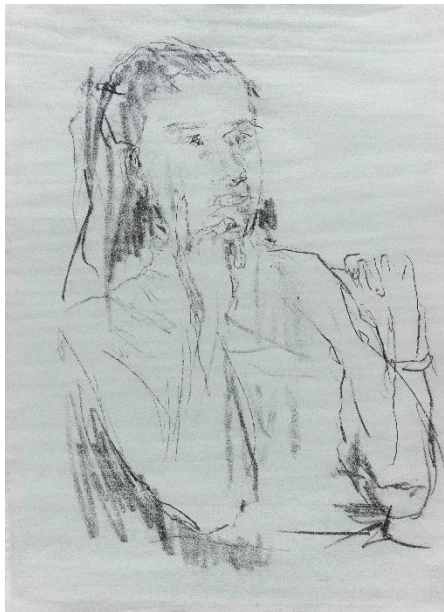
Oskar Kokoschka (1886–1980)
Selbstbildnis mit Glas [Autoportrait au verre], état intermédiaire, 1935
 Pointe sèche sur papier vergé, 270 x 330 mm
 Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
 © Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
 © Photographie Julien Gremaud

Le socle idéal

Kokoschka aspire non seulement à représenter l'âme de ses modèles, mais théorise aussi le sujet dans divers textes critiques. À cet égard, le discours intitulé *De la conscience des visions* tenu dans ses jeunes années en 1912 à Vienne représente une source utile et montre la permanence de ses préoccupations. Il y évoque la « conscience des visions » qu'il définit comme une expérience sensible, une perception subjective ou une « disposition d'esprit » qui amène à regarder de façon active, propre à éveiller. Il parle de plénitude, de circulation, de flux et de strates souterraines. Kokoschka, avant toute autre chose, s'intéresse à la substance des choses et à l'essence des personnes. C'est pourquoi, parmi les premiers déjà, il n'a pas souhaité faire poser ses modèles de façon statique. Il voulait être confronté à des femmes et des hommes au naturel, proches de leur dynamique sincère et desquels émanait une tension authentique. Saisir l'homme dans toute sa densité est pour lui plus que jamais une façon d'affirmer son importance alors qu'il ne cesse de fustiger la montée en puissance d'une ère techniciste qui relègue l'homme à une dimension absconse. L'art abstrait constitue pour Kokoschka le symptôme de la déshumanisation en marche et contre laquelle il défend mordicus un art qui place l'homme en son centre, y compris par une figuration sensible. Et les mains, plus que toute autre partie du corps, font résonner le fond de l'âme et en sont les meilleurs senseurs. En leur accordant une attention primordiale, il donne à ses portraits une élévation et un sens véritable. Mais s'il souhaite faire émerger le tempérament de ses modèles, c'est aussi pour le conjuguer avec son propre « regard créatif », intact. L'artiste ne cherche pas la restitution photographique, mais ce qu'il appelle une « vision », à savoir le rendu d'une impression et d'une expérience



visuelle : « [...] ma vision est entretenue, alimentée par les hommes, comme la lampe par l'huile, par le surplus qui est dans la vie. Qu'on me demande alors d'expliquer cela de façon naturelle. C'est là que les choses s'interposeront en ma faveur et s'avoueront d'elles-mêmes ; j'ai parlé à Leur place avec Leur apparence, avec Ma Vision. [...] Certes je suis parfaitement conscient que c'est moi qui imagine ce qui brûle là-bas sous la forme d'une flamme ! ». Cette conception deviendra programmatique et sera le noyau principal autour duquel il développera son *École du Regard*, académie d'été fondée à Salzbourg en 1953.



Oskar Kokoschka (1886–1980)

Minona, 1960–1980

Pierre noire sur papier, 630 x 447 mm

Fondation Oskar Kokoschka, Vevey

© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich

© Photographie Julien Gremaud

La Fondation Oskar Kokoschka

La Fondation Oskar Kokoschka a été créée à Vevey en 1988 sur l'instigation de la veuve de l'artiste, Olda Palkovská. La collection, qui couvre l'ensemble des phases artistiques de Kokoschka, depuis sa période de formation à l'École des arts appliqués de Vienne jusqu'à ses dernières années à Villeneuve, réunit un large éventail de techniques.

Avec l'accroissement progressif des collections, la Fondation compte aujourd'hui plus de 2'300 œuvres, peintures, aquarelles, dessins, ainsi que la quasi-totalité de l'œuvre lithographiée. Elle possède également un ensemble important d'objets ayant appartenu à l'artiste, qui lui servaient de répertoire d'inspiration pour ses différents travaux.

Elle dispose depuis 2012 d'un espace de présentation au Musée Jenisch Vevey. Ce sont deux salles d'exposition permanente et une salle d'exposition temporaire qui permettent une articulation des œuvres de Kokoschka autour des principaux thèmes qui l'ont occupé sur plus de 70 ans de création, notamment les portraits, les paysages, les nus, les natures mortes, les voyages, le théâtre, l'opéra ou encore la musique.

Les missions de la Fondation Oskar Kokoschka sont la conservation, la documentation et l'étude de ses œuvres. Dans ce but, elle organise des expositions avec des musées, des institutions privées et publiques en Suisse et à l'étranger, et encourage des projets de recherche scientifique, des publications et des conférences sur Kokoschka.





Repères biographiques

Oskar Kokoschka est né en 1886 à Pöchlarn (Basse-Autriche) au bord du Danube, d'un père commis voyageur descendant d'une famille d'orfèvres de Prague et d'une mère d'origine styrienne.

En 1904, il intègre l'Ecole des arts appliqués de Vienne. Dans la foulée, il reçoit rapidement des travaux de commande des Ateliers d'art viennois et participe aux grandes expositions du modernisme menées par Gustav Klimt et Josef Hoffmann. En parallèle, Kokoschka compose plusieurs poèmes en prose, drames et pièces de théâtre qui marquent stylistiquement un jalon dans l'émergence de l'expressionnisme. Dans le milieu culturel viennois d'alors, Kokoschka fait figure d'enfant terrible, notamment à cause de la première représentation de sa pièce *Mörder, Hoffnung der Frauen*, dont le style exalté et puissamment expressif lui vaudra de provoquer un scandale.

Les années 1910 sont ponctuées de nombreux séjours à l'étranger et s'ouvrent sur un voyage en Suisse, où Kokoschka rejoint son protecteur et mécène, l'architecte Adolf Loos. Il se rend ensuite à Berlin pour soutenir Herwarth Walden dans l'édition de l'hebdomadaire *Der Sturm* et s'affirme dans sa volonté de rompre avec le conservatisme. En 1912, il débute une liaison amoureuse avec Alma Mahler, qu'il représente à ses côtés dans la toile *Die Windsbraut*. Leur séparation en 1915 le pousse à s'engager volontairement dans l'armée autrichienne. Sur le front ukrainien, puis sur la ligne de bataille d'Isonzo, Kokoschka est grièvement blessé.

Kokoschka passe sa convalescence à Dresde, où il obtient un poste de professeur à l'Académie des beaux-arts. C'est aussi à cette époque qu'il suit de près la confection d'une poupée grandeur nature à l'effigie d'Alma Mahler. Dans les années 1920, à la faveur d'un contrat signé avec le marchand d'art Cassirer, qui s'engage à lui acheter toutes ses prochaines toiles, Kokoschka embrasse une vie de nomade, le menant à travers l'Europe, l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord.

En 1934, il est à Prague, qu'il peint dans de nombreuses vues urbaines et où il fait la connaissance de sa future épouse Olda. A l'exposition munichoise sur l'art dégénéré de 1937, il est représenté par huit œuvres. L'année suivante et pour la durée de la guerre, il émigre en Grande-Bretagne, et partage son temps entre Londres, les Cornouailles et l'Ecosse. Il y réalise notamment un grand nombre de dessins aux crayons de couleur ainsi que des peintures allégoriques de la situation politique.

1953 est une année charnière puisque Kokoschka inaugure d'une part son Ecole du regard à Salzbourg, et s'établit d'autre part à Villeneuve, où il restera jusqu'à son décès en 1980.

Musée



Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey

T +41 21 925 35 20

Jenisch Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch

Les années 1960 et 1970 sont marquées par la réalisation de nombreux albums de lithographies et d'eaux-fortes, mettant en lumière ses influences multiples, notamment celle de l'Antiquité, son grand modèle artistique. Il continue par ailleurs à effectuer de très nombreux voyages, dont il ramène plusieurs séries dessinées.

En 1974, il reçoit la citoyenneté d'honneur autrichienne. Kokoschka s'éteint le 22 février 1980 à l'hôpital de Montreux en Suisse d'une attaque cérébrale.



Informations pratiques

Exposition

Kokoschka à portée de main

Dates

Du 17 mai au 25 août 2024

Vernissage

Jeudi 16 mai 2024 à 18h30

Vernissage commun avec les expositions *La main (et) le gant* et *Pierre Aubert. Maître des bois*.

Allocutions :

Nathalie Chaix, directrice

Philippe Piguet, commissaire de l'exposition

Aglaja Kempf, conservatrice de la Fondation Oskar Kokoschka

Philippe Kaenel, président de la Fondation Pierre Aubert

Sébastien Dizerens, commissaire de l'exposition *Pierre Aubert. Maître des bois*

Maître des bois

Laurent Chenu, président de la Fondation des Amis

Yvan Luccarini, syndic de la Ville de Vevey

Nuria Gorrite, conseillère d'État

Commissariat

Aglaja Kempf

Conservatrice de la Fondation Oskar Kokoschka

Visite commentée de l'exposition

Jeudi 30 mai 2024, à 18h30

Par Aglaja Kempf, commissaire de l'exposition

CHF 3.- (en sus du tarif d'entrée), libre pour les Amis

Visites guidées de l'exposition également sur demande

Evènements autour de l'exposition

Samedi 25 mai, à 18h30
Dans le cadre de la Nuit des musées de la Riviera
Visite guidée éclair de l'exposition *Kokoschka à portée de main*
Par Aglaja Kempf, commissaire de l'exposition
Entrée libre

Jeudi 30 mai, à 18h30
Histoire de mains
Atelier de broderie
Avec Jana Bochet, artiste
CHF 15.-

A voir en parallèle

La main (et) le gant
Du 17 mai au 18 août 2024
Commissaires de l'exposition :
Philippe Piguët, commissaire indépendant, et Margaux Farron,
Musée Jenisch Vevey.

et

Pierre Aubert. Maître des bois
Du 17 mai au 25 août 2024
Commissaire de l'exposition :
Sébastien Dizerens, commissaire indépendant
Une exposition de la Fondation
Pierre Aubert

Sites internet

www.oskar-kokoschka.ch
www.museejenisch.ch





Contacts

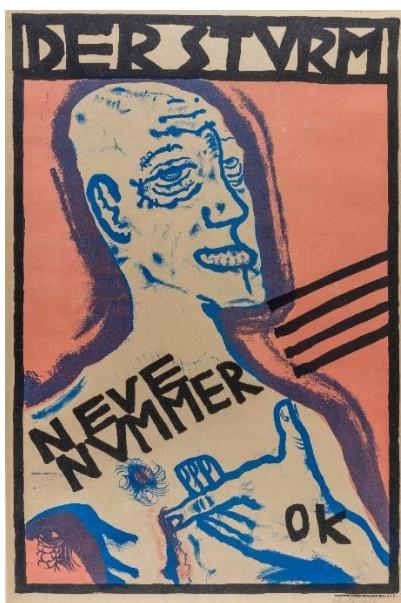
Aglaja Kempf
Conservatrice Fondation Oskar Kokoschka
akempf@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 28

Oriane Couturier
Responsable presse et communication
ocouturier@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 18

Images libres de droit pour la presse

L'usage des photographies est limité à la promotion de l'exposition *Kokoschka à portée de main* au Musée Jenisch Vevey. Les images ne doivent pas être modifiées et aucune mention ne doit apparaître sur l'image. Merci d'utiliser les légendes et les copyrights indiqués.

Les illustrations sont disponibles en haute définition. Pour les obtenir, merci de contacter Oriane Couturier | ocouturier@museejenisch.ch



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Selbstbildnis (Sturmplakat) [Autoportrait (affiche pour Der Sturm)], 1910
Lithographie sur papier affiche, 705 x 480 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
© Photographie Julien Gremaud

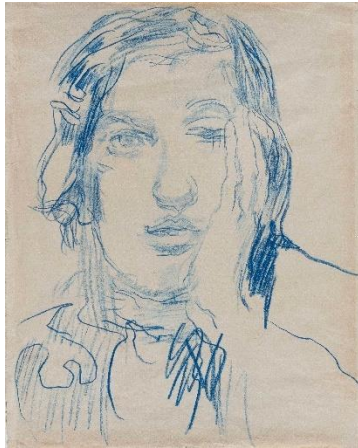


Oskar Kokoschka (1886–1980)
Pietà, 1908, publ. 1909
Lithographie sur papier affiche, 1236 x 810 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
© Photographie Julien Gremaud



Jenisch Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Olda, 1935
Crayon bleu sur papier, 447 x 355 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024,
ProLitteris, Zurich
Photographie: Julien Gremaud



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Aktzeichnung von Olda [Dessin de nu d'Olda], 1938 (?)
Sanguine et pierre noire sur papier, 442 x 443 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
© Photographie Julien Gremaud



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Liegende Frau auf Ellbogen gestützt [Femme couchée appuyée sur le coude], 1912
Pierre noire et aquarelle sur papier, 322 x 445 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024,
ProLitteris, Zurich
© Photographie Julien Gremaud



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Dornengekrönter Christus [Le Christ couronné d'épines], 1956
Lithographie sur papier, 539 x 388 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
© Photographie Julien Gremaud

Musée



Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey

T +41 21 925 35 20

Jenisch Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



Oskar Kokoschka (1886–1980)
Elternpaar mit Kind [Couple de parents avec enfant], 1935
Craie lithographique sur papier, 697 x 496 mm
Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
© Fondation Oskar Kokoschka / 2024, ProLitteris, Zurich
© Photographie Julien Gremaud